Session 2005

DIPLÔME DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

IMAGERIE MÉDICALE ET RADIOLOGIE THÉRAPEUTIQUE

Durée de l'épreuve : 4 heures
Coefficient : 3



L'usage de la calculatrice est interdit.

Le sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5

[redacted]

Vous ferez une synthèse concise, ordonnée et objective des quatre documents suivants.

Document 1 : Article « Automédication », *Encyclopædia Universalis*, 2003.
Document 2 : Anne JEANBLANC, « Bien se soigner », *Le Point,* 9 janvier 2004.
Document 3 : FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet*, 1881.
Document 4 : Dessin de PIEM extrait de *Bonne santé, mode d'emploi*, Le Cherche midi, 1991.

[redacted]

Dans une réflexion d'une quarantaine de lignes, vous vous demanderez, en argumentant votre réponse, s'il y a lieu de favoriser le développement de l'automédication.

[redacted]

III.1 Lors d'un examen radiologique, un malade vous informe qu'il associe les médicaments prescrits par le médecin de l'hôpital à un autre traitement trouvé sur internet.
Présentez et justifiez votre comportement en qualité de manipulateur en électroradiologie médicale.

III.2 - Présentez les modalités de prise en charge des médicaments prescrits par le médecin à l'occasion d'une maladie.
- Comparez ces prestations à celles prévues dans le cadre de l'accident du travail.

<u>Barème</u> : Question I : 20 points
Question II : 20 points
Question III : 20 points
- III.1 : 8 points
- III.2 : 12 points

Document 1

AUTOMÉDICATION

Dans son sens strict, le terme automédication signifie utiliser des médicaments sans ordonnance. Dans ce cas, le malade fait lui-même le diagnostic de sa maladie et établit lui-même la prescription, choisissant son médicament et sa posologie. Mais l'automédication concerne aussi dans un sens plus large le fait, pour un patient, de modifier la prescription établie par le médecin soit dans la dose, soit dans la durée d'administration, soit encore en ajoutant ou en retirant un ou plusieurs médicaments au traitement codifié sur l'ordonnance.

Les risques de l'automédication sont essentiellement de trois ordres : traiter efficacement un ou des symptômes sans traiter la cause et laisser ainsi évoluer une maladie qui peut aboutir à des lésions irréversibles si elle n'est pas diagnostiquée à temps ; provoquer la survenue d'effets indésirables qui peuvent certes avoir des conséquences graves, mais qui, même bénins, aboutissent à créer une nouvelle pathologie ; créer ou entretenir des pharmacodépendances.

L'automédication est ainsi une imprudence, car il est admis à l'heure actuelle qu'il n'existe pas de médicament à la fois véritablement actif et totalement inoffensif, et les dangers éventuels de toute substance utilisée dans un but thérapeutique doivent être connus de ceux qui pensent pouvoir en user de leur propre chef ou les diffuser dans leur entourage. Cela pose, entre autres, le problème des nombreuses plantes ou préparations empiriques ou industrielles à base de plantes ou des substances naturelles vendues dans les magasins comme parfaitement atoxiques parce que naturelles et qui conduisent périodiquement à des accidents.

Nous donnerons quelques exemples, parmi les plus fréquemment constatés, où la méconnaissance et/ou le non respect des règles de prescription entraîne(nt) des conséquences fâcheuses. C'est le coronarien qui augmente la dose d'hypolipidémiant parce que son dernier contrôle de taux de cholestérol lui semble trop élevé et qui prend en même temps des anticoagulants dont l'effet, potentialisé par l'hypolipidémiant, aboutit à créer une hypocoagulabilité dangereuse. C'est le constipé qui tous les jours prend une dose trop importante de laxatif pendant trop longtemps, risquant l'apparition de la redoutable maladie des laxatifs, pathologie typiquement liée à une automédication. C'est encore la femme enceinte qui prend pour une migraine ou un trouble mineur un médicament qu'elle a déjà utilisé sans incident avant sa grossesse et qui peut, suivant le stade de développement du fœtus, être à l'origine d'un effet toxique sur celui-ci. C'est aussi l'obèse qui prend des diurétiques pour maigrir et crée un état de déshydratation extracellulaire, voire d'insuffisance rénale fonctionnelle. C'est enfin l'asthmatique indiscipliné qui utilise de plus en plus fréquemment son aérosol de sympathomimétique, véritable pharmacodépendance qui aboutit à une inefficacité du médicament par un double mécanisme : développement d'une tolérance et état d'inexcitabilité des récepteurs bronchiques aux bronchodilatateurs déterminant des bronchospasmes capables de résister à la réanimation.

© 2003 Encyclopædia Universalis France S.A. (Tous droits de propriété intellectuelle et industrielle réservés.)

Document 2

BIEN SE SOIGNER

Se soigner seul, sans l'aide d'un médecin, c'est possible, pratique, rapide, voire économique, à condition de respecter certaines règles : être sûr (ou presque) de l'origine de ses symptômes, ne pas être allergique à l'un des produits contenus dans le médicament utilisé, demander conseil à son pharmacien et consulter un médecin si les troubles ne disparaissent pas rapidement ou à la moindre réaction anormale au traitement.

Il n'est donc pas question de profiter d'un remède prescrit à un membre de sa famille ou à un ami, sous prétexte que l'on pense souffrir du même mal. Il est encore plus déconseillé de donner aux enfants ne serait-ce que la moitié ou le tiers de la dose qui a permis à un de leurs parents de se débarrasser d'un trouble gênant. C'est pourquoi nous avons volontairement limité ce guide aux maladies de l'adulte.

Nous avons également choisi de ne parler que des médicaments dits allopathiques, l'homéopathie fonctionnant sur un mode différent et souvent à titre préventif. Quant à la phytothérapie (les traitements à base de plantes), elle n'est pas uniquement distribuée en pharmacie et, hors officine, le contenu des produits proposés n'est pas codifié comme celui des médicaments.

L'automédication ne sert pas à « jouer au docteur », comme dans notre enfance. Elle doit être raisonnée, raisonnable et se limiter à des affections bénignes : rhume et autres petits problèmes ORL, douleur et fièvre modérées, troubles digestifs et intestinaux, fatigue passagère, insomnie et nervosité.

Les traitements mis librement à la disposition des patients ne sont pas des sous-produits. Comme tout médicament ayant bénéficié d'une autorisation de mise sur le marché (AMM) délivrée par l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps), ils ont leurs effets bénéfiques mais aussi leurs effets secondaires et leurs contre-indications. Pris à mauvais escient, ils peuvent retarder le diagnostic d'une maladie plus sérieuse.

C'est donc en consommateur averti qu'il faut recourir à la médication familiale. Ce guide est destiné à vous y aider.

Anne Jeanblanc. *Le Point*, 09/01/04.

Document 3

Un jour [...] Bouvard fut accosté par un homme portant sur le dos un sac de toile, et qui lui proposa des almanachs, des livres pieux, des médailles bénites, enfin le *Manuel de la Santé*, par François Raspail.

Cette brochure lui plut tellement qu'il écrivit à Barberou (1) de lui envoyer le grand ouvrage. Barberou l'expédia, et indiquait dans sa lettre, une pharmacie pour les médicaments.

La clarté de la doctrine les séduisit. Toutes les affections proviennent des vers. Ils gâtent les dents, creusent les poumons, dilatent le foie, ravagent les intestins, et y causent des bruits. Ce qu'il y a de mieux pour s'en délivrer c'est le camphre. Bouvard et Pécuchet l'adoptèrent. Ils en prisaient, ils en croquaient et distribuaient des cigarettes, des flacons d'eau sédative, et des pilules d'aloès. Ils entreprirent même la cure d'un bossu.

C'était un enfant qu'ils avaient rencontré un jour de foire. Sa mère, une mendiante, l'amenait chez eux tous les matins. Ils frictionnaient sa bosse avec de la graisse camphrée, y mettaient pendant vingt minutes un cataplasme de moutarde, puis la recouvraient de diachylum, et pour être sûrs qu'il reviendrait, lui donnaient à déjeuner.

Ayant l'esprit tendu vers les helminthes (2), Pécuchet observa sur la joue de Mme Bordin une tache bizarre. Le Docteur, depuis longtemps la traitait par les amers ; ronde au début comme une pièce de vingt sols, cette tache avait grandi, et formait un cercle rose. Ils voulurent l'en guérir. Elle accepta ; mais exigeait que ce fût Bouvard qui lui fît les onctions. Elle se posait devant la fenêtre, dégrafait le haut de son corsage et restait la joue tendue, en le regardant avec un œil, qui aurait été dangereux sans la présence de Pécuchet. Dans les doses permises et malgré l'effroi du mercure ils administrèrent du calomel. Un mois plus tard, Mme Bordin était sauvée.

Elle leur fit de la propagande; et le percepteur des contributions, le secrétaire de la mairie, le maire lui-même, tout le monde dans Chavignolles suçait des tuyaux de plume.

Cependant le bossu ne se redressait pas. Le percepteur lâcha la cigarette, elle redoublait ses étouffements. Foureau se plaignit des pilules d'aloès qui lui occasionnaient des hémorroïdes, Bouvard eut des maux d'estomac et Pécuchet d'atroces migraines. Ils perdirent confiance dans le Raspail, mais eurent soin de n'en rien dire, craignant de diminuer leur considération. [...]

Cependant toutes ces lectures avaient ébranlé leur cervelle.

Bouvard, à l'occasion d'un rhume, se figura qu'il commençait une fluxion de poitrine. Des sangsues n'ayant pas affaibli le point de côté, il eut recours à un vésicatoire, dont l'action se porta sur les reins. Alors, il se crut attaqué de la pierre.

Pécuchet prit une courbature à l'élagage de la charmille, et vomit après son dîner, ce qui l'effraya beaucoup. Puis observant qu'il avait le teint un peu jaune, suspecta une maladie de foie, se demandait : "Ai-je des douleurs ?" et finit par en avoir.

S'attristant mutuellement, ils regardaient leur langue, se tâtaient le pouls, changeaient d'eau minérale, se purgeaient ; et redoutaient le froid, la chaleur, le vent, la pluie, les mouches, principalement les courants d'air.

Pécuchet imagina que l'usage de la prise était funeste. D'ailleurs, un éternuement occasionne parfois la rupture d'un anévrisme, et il abandonna la tabatière. Par habitude, il y plongeait les doigts ; puis, tout à coup, se rappelait son imprudence.

Comme le café noir secoue les nerfs Bouvard voulut renoncer à la demi-tasse ; mais il dormait après ses repas, et avait peur en se réveillant ; car le sommeil prolongé est une menace d'apoplexie.

FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet,* 1881 (publication posthume).

(1) Barberou : un ami parisien.
(2) Les helminthes : les vers parasites.

Document 4



PIEM, *Bonne santé, mode d'emploi*, 1991.